

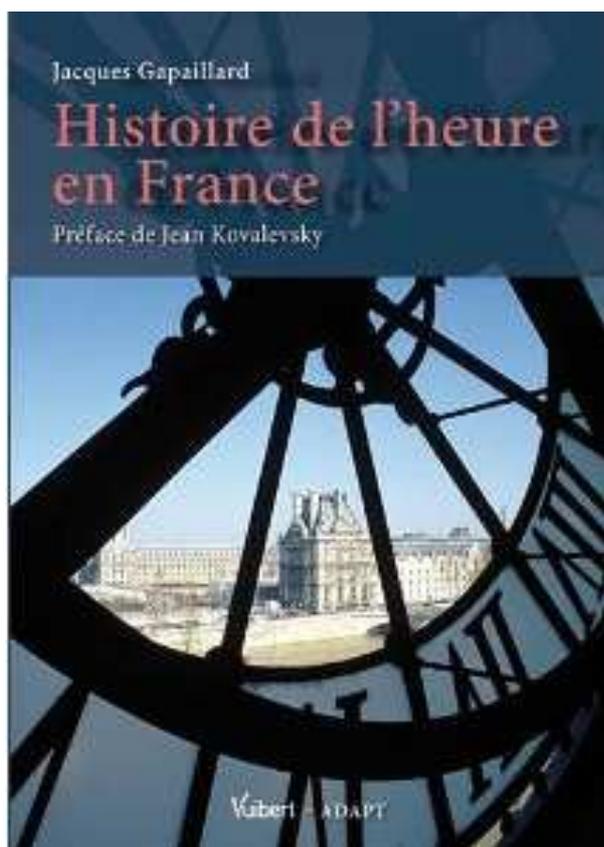
LECTURE POUR LA MARQUISE

Histoire de l'heure en France

Jacques Gapaillard, Vuibert août 2011

Dans l'introduction l'auteur indique que traiter de l'heure peut laisser croire que l'on traite du temps. La nature du temps est un problème insaisissable qui relève de la métaphysique.

Ni le calendrier ni l'heure ne sont le temps. Il ne faut pas confondre le repérage du temps avec le temps lui-même. L'heure est une "façon de repérer des événements par rapports à des jalons préalablement disposés sur le cours du temps, et un tel repérage est justement réalisé au moyen de l'horloge Terre en rotation".



Le chapitre 1 introduit les méridiennes des cadrans solaires et **le chapitre 2** l'équation du temps qui permet de compenser l'incompatibilité entre le Soleil et les horloges. À chaque rotation de la Terre, le jour et la nuit alternent (sauf dans la région des pôles) mais le plus souvent d'une manière inégale et

variable selon le lieu et les saisons. La durée d'un jour comprend celle de la journée (entre le lever et le coucher du Soleil) et celle de la nuit (entre le coucher et le lever du Soleil le lendemain). On parle en termes savants de "nyctémères" c'est à dire une journée et une nuit consécutive. Ce chapitre est un peu technique, on y trouve quelques formules mathématiques qui ne s'imposaient pas.

Le chapitre 3 aborde l'horlogerie mécanique ; il présente tout d'abord le mécanisme assez surprenant d'Anticythère, qui serait daté d'avant JC, puis les différents dispositifs d'échappement : foliot et verge (avec palettes et roue de rencontre) ou échappement à ancre. Puis l'horlogerie à pendule imaginée par Huygens (1658).

Le chapitre 4 est consacré à l'éphémère décimalisation du temps : le découpage des journées et des heures en utilisant le système décimal fut instauré pendant peu de temps à la Révolution.

Le chapitre 5 relate le passage du découpage de la journée en heures inégales en durée au temps moyen local.

Jusqu'au XIV^e siècle la durée du jour et la durée de la nuit était divisée en 12 parties égales séparées par les milieux du jour et de la nuit (midi et minuit). Ces parties appelées "heures" étaient donc inégales en durée selon les saisons ! Par exemple à Paris, au solstice d'été, l'heure de jour était presque le double de l'heure de nuit. Au solstice d'hiver c'était le contraire : l'heure de nuit était presque le double de l'heure de jour. Le réglage de l'heure se réalisait à midi au Soleil (midi vrai). Cet instant était privilégié car facile à repérer.

C'est au XIX^e siècle que le temps moyen local se développe. En 1826 toutes les horloges publiques de Paris sont réglées sur le temps moyen local donné par l'Observatoire.

Chapitre 6 : du temps moyen à l'heure nationale.

Le développement des chemins de fer nécessitait l'uniformisation de l'heure en France. Il y avait à l'époque une certaine pagaille puisque les horloges sur les façades extérieures des gares indiquaient l'heure de Paris, sur les quais des trains l'heure affichée retardait de 5 minutes par rapport à l'heure précédente et partout ailleurs subsistait l'heure

locale. Il faudra attendre le 14 mars 1891 pour que soit publié au Journal Officiel un article unique définissant l'heure légale en France comme l'heure du temps moyen de Paris.

Chapitre 7 concerne l'ascension du méridien de Greenwich.

Dans ce chapitre, il est fait état de la difficulté de définir un premier méridien.

Faut-il ou non un premier méridien neutre comme le méridien de "l'île de Fer" qui se trouve à la pointe la plus occidentale des Canaries ? Où mettre la ligne de changement de date ? Faut-il compter les méridiens vers l'est ou vers l'ouest ? Les débats furent passionnés, en particulier entre la France et l'Angleterre. La France ne fut pas très habile dans les négociations. Elle espérait secrètement, faute de mieux, troquer la perte du premier méridien contre la reconnaissance universelle du système métrique. Les péripéties furent nombreuses, cette page d'histoire est racontée d'une manière vivante et détaillée.

L'histoire se poursuit avec **le chapitre 8** intitulé : Paris contre Greenwich. Ce chapitre aborde l'impérieuse nécessité de définir une heure universelle (dite heure cosmique) valable en tous lieux et justifier la division du globe terrestre en 24 fuseaux horaires.

Le chapitre 9 est intitulé : De Paris à Greenwich. Il illustre la difficulté pour la France de reconnaître officiellement le méridien de Greenwich comme méridien origine des longitudes et comment, avec un retard de 27 ans sur la plupart des autres États, la France se résout finalement à reconnaître ce méridien haï sans prononcer son nom.

Le chapitre 10, "Heures anciennes et nouvelles heures", concerne la polémique sur l'heure d'été. Ce chapitre est un peu long ; il décrit la succession des changements d'heures au cours du XX^e siècle ; il se termine par les nouvelles méthodes pour mesurer les temps avec l'introduction du Temps Atomique International puis du Temps Universel Coordonné. À la fin de l'ouvrage on trouve un tableau chronologique des principales étapes de l'histoire de l'heure.

Christian Larcher ■

Si un ouvrage vous a plu, n'hésitez pas à nous en faire parvenir une recension.

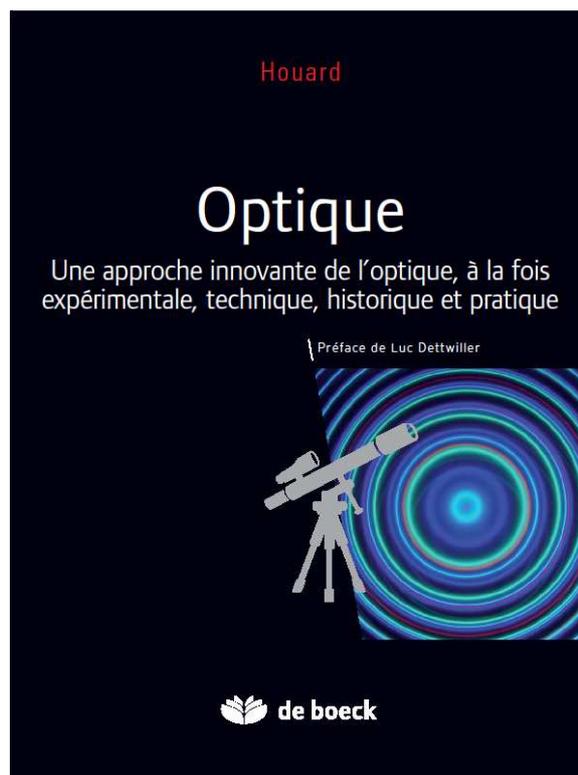
Merci d'avance

Optique

Une approche innovante de l'optique, à la fois expérimentale, technique, historique et pratique

M Houard de Boeck

Ce livre propose de revisiter l'optique selon une approche innovante à la fois expérimentale, technique, historique et pratique. Près de 500 photographies numériques en couleurs d'expériences permettent d'illustrer les phénomènes optiques de manière visuelle et concrète, en relation avec le texte.



Des explications techniques détaillées sont fournies, mais privilégie l'approche physique à un formalisme excessif. Une large place est faite aux phénomènes naturels et aux applications technologiques.

Un chapitre entier est consacré à la couleur et à sa perception, sujet rarement abordé dans les ouvrages classiques.

Ce livre sera d'une aide précieuse à tout enseignant du secondaire ou du supérieur, aux candidats au Capes ou à l'Agrégation, ainsi qu'à tout étudiant du premier cycle universitaire (L₁ à L₃) désireux d'approfondir ses connaissances en optique.

Béatrice Sandré ■